

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 104, janvier 1986

LE DIALOGUE THEOLOGIQUE DE L'EGLISE ORTHODOXE
ET DES EGLISES ORIENTALES ANCIENNES

Exposé liminaire du métropolite DAMASKINOS
(Session d'inauguration du dialogue théologique
entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes
orientales non-chalcédoniennes, Chambésy-Genève,
10-15 décembre 1985)

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Document 104.A

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales anciennes a été préparé des deux côtés avec un enthousiasme laissant présager une évolution justifiant pleinement les espoirs mis en lui. Certes, on ne pouvait ignorer ni les difficultés historiques objectives ni les retombées négatives de certaines interprétations de faits - intentionnelles ou simplement erronées - sur les relations des deux Eglises. Toutefois, les présupposés théologiques positifs incontestables créaient le terrain propice à une appréciation constructive des perspectives de ce dialogue.

Nous savons que les données historiques négatives appartiennent, dans leur quasi-totalité, à un passé reculé : notamment à la période de formation des Eglises orientales anciennes (451-641). Depuis l'expansion arabe dans les régions d'Egypte, de Palestine et de Syrie, toute éventualité de confronter les Eglises anciennes d'Orient et la politique ecclésiastique des empereurs byzantins - quelle qu'elle fût - était, par la force des choses, exclue. C'est donc à la recherche historique - aussi bien ancienne que contemporaine - qu'incombe la plus lourde responsabilité. Elle a en effet chargé d'une interprétation fallacieuse les faits historiques précis de cette période controversée qui s'étend sur environ deux siècles. Cette responsabilité n'est pas tant liée à la falsification des événements historiques eux-mêmes mais, plutôt, à leur interprétation tendancieuse qui visait à les inscrire à tout prix dans le contexte général de la politique ecclésiastique des empereurs byzantins. Elle porte donc sur l'altération intentionnelle de la nature de faits

historiques, ce qui équivaut, en dernière analyse, à déformer la réalité historique elle-même.

La déformation de l'esprit de la période historique en question servait sans aucun doute certains opportunismes. Leur persistance dans la mémoire de l'Eglise ne sert plus aujourd'hui aucun but précis ; qui plus est, elle élève au contraire des obstacles sérieux à l'aspiration naturelle des coeurs vers l'unité. Citons à titre d'exemple :

a) la déformation systématique de l'Histoire, appliquée avec insistance, principalement par les historiens occidentaux, dans le but de promouvoir les intérêts particuliers des Eglises et confessions d'Occident dans l'espace géographique des Eglises d'Orient ; les difficultés de survie de ces dernières les rendaient en effet particulièrement vulnérables, créant un terrain propice pour le prosélytisme organisé, collectif ou individuel.

b) l'influence des interprétations tendancieuses des historiens occidentaux sur les historiens des Eglises orientales anciennes et de l'Eglise orthodoxe. Ces interprétations, cachées derrière un semblant de vérité, étaient reprises de bonne foi car - au moins dans le passé - elles servaient en même temps les besoins de la théologie réfutative des deux parties.

Il ne faut pas comprendre ces quelques remarques comme une manière facile d'encourager le dialogue officiel que nous inaugurons aujourd'hui entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales

anciennes. Car ce dialogue doit être fondé avant tout sur la vérité ; et la vérité ne tolère pas qu'on avance une nouvelle déformation historique dans le but de la substituer à une ancienne. D'ailleurs, même les historiens occidentaux s'efforcent aujourd'hui d'éliminer par exemple des déformations analogues échafaudées avec passion dans le passé par leurs prédécesseurs au sujet de l'Eglise orthodoxe. Il suffirait de comparer les analyses faites par nombre d'historiens occidentaux (dont certains appartiennent à la génération précédant la nôtre) concernant le schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident à la récente bibliographie occidentale sur le même sujet : on y constate toute l'ampleur que peut prendre - et qu'a effectivement pris dans le passé - le dérapage vers l'arbitraire historique. Or, de semblables déformations tout aussi tendancieuses ont été également développées par les historiens occidentaux concernant les rapports entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales anciennes. Car ces déformations servaient justement certaines aspirations missionnaires des occidentaux en Orient.

Il est certain que la commission théologique mixte abordera les périodes historiques névralgiques dans un nouvel esprit susceptible d'épurer les événements du passé en les débarrassant des déviations interprétatives des générations précédentes tant leur arbitraire est évident. Ici, je me contenterai d'en signaler quelques-unes dont l'influence sur la façon d'écrire l'Histoire, aussi bien dans l'Eglise orthodoxe que dans les Eglises orientales anciennes, a été considérable :

1. L'hypothèse des historiens occidentaux selon laquelle le

concile de Chalcedoine (451) a condamné Dioscore d'Alexandrie pour des raisons théologiques est non seulement erronée mais aussi complètement infondée. Le concile avait ouvert la procédure pour sa condamnation tout simplement parce qu'il avait refusé d'obéir au triple appel en justice lui enjoignant (selon les saints canons) de présenter une apologie des événements du concile d'Ephèse (449).

2. L'hypothèse selon laquelle le concile de Chalcedoine a désavoué la théologie christologique d'Alexandrie et, par conséquent, la théologie de Cyrille d'Alexandrie, découle manifestement d'une interprétation trop audacieuse car :

(a) l'enseignement d'Eutychès condamné par le concile ne correspondait pas à la christologie de Cyrille d'Alexandrie ;

(b) la légitimité de la christologie de Cyrille d'Alexandrie, approuvée par le concile d'Ephèse (431), ne pouvait être mise en doute ;

(c) l'évolution de l'enseignement christologique de l'Eglise orthodoxe après le concile de Chalcedoine a suivi un mouvement de convergence de plus en plus vers les positions christologiques contenues dans les "douze anathèmes" de Cyrille d'Alexandrie, positions au sujet desquelles Cyrille lui-même avait fait preuve d'esprit de compromis lorsqu'il rédigeait sa "Définition de réconciliation" ("horos diallagon", 433). Il a accepté de laisser de côté sa si belle théologie pour faire la paix avec Jean d'Antioche, après qu'il eut été certain qu'au-delà des différences, leur foi était identique. Telle était

d'ailleurs la tradition de l'Eglise d'Alexandrie : "Ce ne sont pas les paroles qui sont prioritaires par rapport aux essences, mais les essences sont les premières et après elles, en second, les paroles" (saint Athanase d'Alexandrie, P.G. 26, 152 C).

3. L'hypothèse d'une réaction à motivation nationaliste de la part des Egyptiens et des Syriens contre la politique pro-chalcédonienne des empereurs byzantins dépasse les limites de la recherche historique et aboutit, dans un grand nombre de cas, à une lecture psychologique arbitraire de l'Histoire ; d'autant plus que les empereurs byzantins après le concile de Chalcedoine ont été dans leur écrasante majorité, du moins au cours de la période litigieuse (451-461), les défenseurs de l'abandon tacite des décisions dogmatiques du concile. Cela transparait d'ailleurs à travers la mise sur pied de mesures concrètes s'harmonisant avec leur politique ecclésiastique unitaire.

4. L'hypothèse selon laquelle l'"Eglise de Byzance" était prisonnière de la politique de l'empereur contre les "anti-chalcédoniens" est manifestement infondée. Car, contrairement à l'"Eglise de Byzance" qui, à plusieurs reprises, a cherché de nouvelles interprétations théologiques pour souder - en concertation avec l'empereur byzantin - les divergences apparues (néo-chalcédonisme, l'"Hénotique" (482) de l'empereur Zénon, condamnation des trois chapitres, etc.), l'Eglise d'Occident, quant à elle, a fait preuve au cours de toutes les tentatives théologiques afférentes d'une intransigeance absolue (le schisme d'Acace, le concile de Constantinople (536), le concile de Constantinople (553), etc.).

5. L'opinion courante selon laquelle les rapports de l'Eglise orthodoxe avec les Eglises orientales anciennes ont toujours été hostiles, est excessive, les résultats de la recherche historique actuelle étant irréfutables sur ce point. En réalité, les contacts spirituels entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales anciennes n'ont jamais été interrompus et les influences théologiques réciproques ont sérieusement aidé à façonner la théologie de part et d'autre, notamment la christologie, la théologie du culte et celle de l'icône.

Je ne trouve pas opportun d'étendre mes commentaires sur d'autres points qui remontent à la source des malentendus historiques : la commission théologique mixte aura naturellement entière liberté de pousser son examen au-delà de mes remarques forcément indicatives. Bien sûr, son travail sera complexe et difficile. Cependant, nous ne devons pas, non plus, sous-estimer le précieux avantage sur lequel elle pourra s'appuyer, à savoir que ses membres représentent tous des Eglises spirituellement nourries de la richesse inépuisable de la même tradition ecclésiastique et patristique. Cet avantage unique - absent de tous les autres dialogues bilatéraux - deviendra désormais, par l'inauguration officielle du dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales anciennes, le critère décisif engageant la responsabilité de chaque membre de la commission.

En acceptant d'entrer en dialogue théologique officiel, les Eglises participantes expriment solennellement leur désir - mûri après de longues années de préparation - d'entreprendre une marche commune et responsable vers l'unité. Cette action revêt ainsi un caractère éminemment ecclésiologique et doit sans aucun doute devenir la référence su-

prême des travaux de la commission théologique mixte. Le Saint-Esprit, qui conduit l'Eglise à toute la vérité, nous montrera aussi la voie la plus courte vers l'unité. Toutefois, même cette voie - si courte soit-elle - ne peut être parcourue qu'avec l'aide d'un dialogue mené dans l'amour et la vérité. Notre meilleur modèle sera le consensus des Pères de notre tradition ecclésiale commune. Le grand hiérarque et théologien de l'Eglise, l'archevêque Cyrille d'Alexandrie, malgré l'étendue de sa critique et de sa lutte contre l'enseignement christologique de Nestorius et de ses disciples, était prêt à accepter leur orthodoxie à la seule condition que Nestorius soit disposé à reconnaître publiquement que la Vierge Marie était véritablement la "Mère de Dieu". Cette largesse d'esprit devrait nous inspirer la volonté de poursuivre sans fail-
lir notre itinéraire commun.